

Petite fée poussière

Il en est qui naissent avec plus lourd à porter que la vie. Un destin, marqué. Comme la fin au commencement.

Le bureau du camp tibétain de Choglamsar, au Laddakh, avait donné un nom : Tsering Lhamo. Nom de déesse de longue vie. Et son âge, à un an près.

Nous avons suivi un sentier qui surplombait l'Indus, au milieu d'énormes rochers. Aridité quasi absolue près des eaux boueuses. Sur l'autre rive, le palais de Stok, les pics enneigés. Altitude, beauté : le souffle deux fois coupé.

Elle était arrivée en courant dans la poussière, s'était arrêtée à dix pas, interdite, cœur battant, avec déjà cette incrédulité grave qui ne devait jamais la quitter. Elle portait une tchuba de velours marron. Se repérait un très léger strabisme, bienheureuse coquetterie qui la distinguait. Elle ne souriait pas.

Si démunie dans ce village de réfugiés à peine sorti du désert, elle ne faisait pas pitié. Elle se tenait en retrait, sans effort ni apparente volonté. Le contraire d'une pleureuse. Un petit bloc de tragédie calme. A neuf ans, elle s'entendait à ne pas en rajouter.

Séparée de sa sœur jumelle parce que ses parents, coolies sur les routes de l'Himalaya, ne pouvaient nourrir deux enfants, elle avait été confiée à une tante célibataire. Leur abri était le plus petit du camp : six mètres carrés, une porte, une fenêtre, de la terre battue.

Sa mère adoptive cassait aussi des cailloux le long des routes. Elle avait toujours les avant-bras emmaillottés et souffrait d'un mal mystérieux. On ne parlait pas encore de cancer des os. C'était une femme silencieuse et douce, bouleversante alliance de dénuement, de dévouement, de dignité.

L'une et l'autre réprouvées, la fillette et la mourante étaient à elles seules leur propre refuge. Presque au point de ne former qu'un. Un être commotionné et muet qui s'incarnait à l'écart. Leur minuscule maison était la première à prendre de face les tempêtes de sable.

A douze ans, Tsering Lhamo fut orpheline de celle qui n'était pas sa mère. Sponsorisée, c'est à dire source de quelques revenus, elle rejoignit sa famille de sang.

Sacrifiée jadis, elle revint comme si de rien n'était. Le deuil était fait d'avance. Sans forcer la note : retour de Cendrillon avec un semblant de chaussure.

Quoiqu'elle fit pour se rendre invisible, elle détonnait. Le port trop droit, la silhouette trop tenue. Rien n'était plus présent que son effacement. Rien plus remarquable que son silence et ses yeux qui ne riaient pas.

Surtout au milieu des jacasseries de la parentèle. Ceux-là nullement condamnables : gens voués à la survie et qui poussaient la gamine du coude pour qu'elle quémande un peu.

Elle se faisait alors plus absente, minérale, retranchée : pierre ou poing serré. Butée, mais sans effet de masque. Evadée. Exilée de l'exil.

A l'école, élève médiocre. Ni appliquée, ni dissipée. Elle restait à distance. Tout juste lire, écrire, compter, et une graphie sans grâce. Ne pas briller, ne pas sortir du lot, fut-ce à la course ou à la marelle.

Il n'y avait que ce charme étrange, cet effroi au visage, qui ne se laissait pas raboter.

Quand on lui fit une place à l'atelier de couture d'Agling, elle ne s'en trouva ni bien ni mal. Elle apprit à faire des blouses, des pantalons, des chemises. Ça ou autre chose, le temps était comme émietté autour d'elle et livré à des oiseaux morts.

Adolescente, jeune fille, femme, c'était la même statue fragile, posée de biais parmi les choses.

La voilà mère maintenant, et comme cela se fait naturellement ici, le géniteur est devenu le mari. Il a l'air d'un bon garçon, loquace, travailleur, pas trop ivrogne.

Elle le suit d'un regard calme. Elle donne le sein au nourrisson. Elle joue un jeu qui n'es(t peut-être pas le sien et se tient dans ce même décalage qui, depuis toujours et une fois pour toutes, la distingue sans tapage.

Apparition insaisissable, tu es au cœur de ma mémoire l'insolence la plus douce, la petite fée de poussière qui n'exauce aucun autre vœu que celui de ne pas laisser de traces.

André Velter